

La République démocratique du Congo fait face à l'exode rural des jeunes. Les paysans se recrutent parmi les vieux. En RDC, des millions de personnes souffrent de malnutrition. Un constat, dans un pays pourtant béni par la nature, qui révolte Mby Nlemvo Elysée.

Le sens inverse de l'**exode rural** au Kivu

| Un article de Merveille Kakule Saliboko |

DANS CET ARTICLE

> **MBY NLEMVO ELYSÉE**, un jeune citadin de Butembo installé depuis trois ans en milieu rural.

L'insécurité alimentaire en RDC est justifiée par le mépris de l'agriculture, lequel entraîne une disette devenue chronique. » Il y a trois ans, Mby, 25 ans, a quitté la ville de Butembo, au Nord-Kivu dans l'est de la RDC, pour s'installer à la campagne. Il est venu y étudier à l'Institut Technique Agricole et Vétérinaire de Mulo, en territoire de Lubero, dans la même province. « On a toujours montré une mauvaise image de l'Afrique. À la télé, le plus souvent, quand j'étais enfant, l'image qu'on montrait de l'Afrique était un enfant maigre, mal nourri, transporté par sa mère, également hyper cachectique... Cette image m'a traversé l'esprit au point que je me suis dit que je ne voudrais plus jamais voir cela. »

L'impératif de soutien à l'agriculture familiale

Au Congo, aux yeux des autorités étatiques, les mines passent avant les cultures vivrières et pérennes. « Lorsque toutes les mines au-

ront retourné tout le sol arable du pays, et qu'on aura consommé le profit de la vente de ces quelques pierres, quelle valeur aurons-nous donné à ce sol où plus rien ne peut pousser ? Nos dirigeants sont habitués à penser au présent sans aucune planification pour le futur. Bientôt, nous allons en payer le prix s'ils ne changent pas de méthode », s'inquiète Mby. « Et puis, comme idée pour relancer l'agriculture, on a sorti l'intensification agricole, via des parcs agro-industriels. Aujourd'hui, on sait ce qui est arrivé : un vrai

Nlemvo Elysee



Portrait © Philippe Dekemmeter



Illustration © Juan Mendez

désastre ». Mby croit qu'il fallait et qu'il faut soutenir l'agriculture familiale: « Concernant les parcs agro-industriels, je pense que la solution au développement agricole du pays ne réside pas dans la logique de rendre notre agriculture extensive. L'on devrait, au contraire, prôner son intensification en apprenant aux paysans de meilleures pratiques agricoles qui permettent d'accroître le rendement sur la même surface de champ sans

chercher à l'étendre. Nous devrions lutter contre la déforestation, conséquence immédiate de l'agriculture extensive. »

Se rendre utile à la communauté

Si le jeune Elysée a préféré faire des études d'agronomie à la campagne plutôt qu'en ville, c'est aussi parce que l'exode rural bat

son plein. De nombreux jeunes quittent les villages pour venir gonfler les rangs des chômeurs dans des bidonvilles. D'autres choisissent carrément d'aller voir ailleurs, dans l'eldorado européen ou américain, « où l'herbe serait plus verte qu'ici ».

« Je suis convaincu d'une chose aussi : que la campagne reste le grenier de la ville. Si tout le monde quittait la campagne, que consommerait-on en ville ? Qui pourrait produire ce qui sera consommé en ville ? Les éleveurs

En Europe, l'herbe serait plus verte qu'ici.

sont moins nombreux en ville, il n'y a pas de prairie vue l'urbanisation qui s'y pratique. L'exode rural des jeunes a également été l'une de mes motivations. Je m'étais dit : comme la plupart de jeunes quittent la campagne, il serait temps que je remplace l'un d'eux pour faire ce qu'il devrait faire ».

Aller dans le sens inverse

Mais son périple ne sera pas sans questionnement. Au début, il se sent perdu. « En quittant la ville, j'avais une certaine image de la campagne. Comme la plupart des citadins, je n'avais pas encore eu la chance d'expérimenter la campagne pour en connaître le mode de vie. Mais une fois à Mulo, le tableau était sombre : le milieu se vide de ses jeunes, la population restante étant constituée de vieux. À un certain moment, vu le décalage, je me suis demandé : qu'est-ce que je suis venu faire dans ce trou ? »

C'est la volonté de s'attaquer à un problème précis, autre que le vieillissement de la population ou l'exode de la jeunesse, qui l'amène à s'installer durablement en milieu rural. « Les champs que cultivent les paysans deviennent de plus en plus infertiles. Ils ne produisent presque plus. On a tendance à chercher à urbaniser la campagne en faveur de la ville. Ceci augmente la pression qu'exercent les paysans sur leurs médiocres terres, et par rebond, ces dernières se fatiguent beaucoup plus rapidement. Autour de la ville de Butembo, des villages comme

Musienene et Kyambogho, qui fournissaient Butembo en diverses denrées alimentaires, font désormais partie de la ville de Butembo. Les intérêts paysans semblent être insignifiants auprès de nos dirigeants. Les chercheurs, à leur tour, semblent ne pas s'intéresser à la vie que mène le paysan », déplore Elysée.

Ne pas jouer à l'observateur perpétuel

« Je voudrais quand même être un acteur. L'action, aussi petite soit-elle, devrait impacter la vie du paysan », décide le jeune nouvel arrivant. Pour cela, il lui faut s'adapter au milieu. Mieux, il faut qu'il devienne paysan lui aussi. « Pour comprendre ce que ressent le paysan et lutter contre sa paupérisation, il faut rentrer dans sa peau ». Elysée fait alors la dure expérience de la vie paysanne : « C'est une triste réalité. Le paysan est celui qui fait de son mieux pour nourrir le citadin. Mais étrangement, ce n'est pas le paysan qui fixe le prix de ses produits. »

Il faut, pour améliorer leurs conditions de vie, que les paysans puissent produire en quantité et vendre à bon prix. Le tableau peu reluisant trotte sans cesse dans la tête du jeune étudiant et lui procure des insomnies : « À Mulo, il est presque impossible de trouver une famille qui exploite un terrain d'un hectare de superficie à cultiver. Déjà que le sol est infertile, en plus l'agriculture se fait sur la parcelle même d'habitation à cause de la démographie galopante. »

La question de l'infertilité des sols

Elysée coupe drastiquement une partie de sa ration alimentaire, se prive de connexion internet. Il met ses bottes et demande à ses camarades étudiants d'effectuer le labour de leurs plates-bandes pendant les heures de pause. Il crée aussi une champignonnière. À cela, il ajoute l'apiculture avec des ruches qu'il construit lui-même. Les ventes de miel, de champignons et les revenus tirés des labours lui permettent de continuer ses études. Son rêve de jeune agronome serait de pouvoir participer à un programme qui inverserait l'infertilité des sols. ■

Propos recueillis par Merveille Kakule Saliboko